

De *mieux* en *pis* : une histoire de connecteurs

L'attention portée aux mots du discours montre que les locuteurs recyclent comme tels toutes sortes d'expressions ou de termes qui n'étaient pas au départ destinés à cet emploi de connecteurs – ce qui pose au passage le problème de la grammaticalisation, ou de la lexicalisation, de ces expressions. Ainsi observe-t-on dans les textes de presse ci-dessous qu'apparaissent des adverbes comparatifs ou superlatifs comme *mieux*, *pire*, *pis*, *plus grave* en position de connecteurs, c'est-à-dire de marqueurs de relations de discours.

Mieux

CE 23/04/08

(1) L'après-midi devaient suivre d'autres livraisons : ordinateurs portables, écrans plasma, BlackBerry, etc. Mieux : Muselier avait déjà fait savoir que son directeur général des services était recruté.

(2) Et encore Fillon se fait-il tirer l'oreille pour passer à la caisse : RFF attend toujours un reliquat de 225 millions sur les sommes dues par Bercy au titre de l'année 2007...

Mieux : le gouvernement a profité du plan de sauvetage des voies ferrées pour réduire fortement d'autres ressources de RFF.

CE 30/07/08

(3) Alors la seule solution est de leur rendre la vie impossible à ces archaïques : avant, ils pouvaient acheter une carte Orange dans n'importe quel guichet ; désormais, le nombre de guichets où il est possible de s'en procurer se restreint comme peau de chagrin. Mieux : on fourgue à ces mauvais Français des cartes Orange mal foutues, qui se démagnétisent beaucoup trop vite, ce qui les oblige à les changer « *trois ou quatre fois par mois* » (« 20 minutes », 11/6)

Pire

(4) Même s'il avait été l'un des premiers à s'inquiéter des risques d'explosion de la bulle des subprimes, il n'avait rien fait pour la prévenir. Pire, il avait participé (sous la houlette de M. Paulson) à la décision de " *laisser couler* " la banque d'affaires Lehman Brothers, le 15 septembre. Un acte qui apparaît rétrospectivement comme l'erreur majeure qui a déclenché le séisme. LM 21/03/09

CE 13/08/08

(5) Pire, ces insurgés sont désormais soutenus dans cette démarche par des chefs de clinique, qui espèrent bien, eux aussi, avoir un jour une clientèle privée. 3

(6) Même s'il avait été l'un des premiers à s'inquiéter des risques d'explosion de la bulle des subprimes, il n'avait rien fait pour la prévenir. Pire, il avait participé (sous la houlette de M. Paulson) à la décision de " *laisser couler* " la banque d'affaires Lehman Brothers, le 15 septembre. Un acte qui apparaît rétrospectivement comme l'erreur majeure qui a déclenché le séisme. LM 21/03/09

Pis

CE 12/11/08

(7) En 2008, son candidat est largement devancé dans la bataille du congrès. Pis, Jospin est accusé de lui avoir savonné la motion.

Plus grave

(8) Plus grave, un Bezonnais qu'il a soigné enfant, Carlo Olgiati, âgé de dix ans en 1942, l'accuse d'erreur médicale... **CE 06/08/08**

Abréviations :

CE *Le Canard Enchaîné*

LM *Le Monde*

Ces unités seront observées tout d'abord en synchronie, sur un petit corpus, composé d'une centaine d'occurrences, de manière à cerner leurs contextes d'apparition privilégiés pour pouvoir éclairer les points suivants :

- leur position dans la phrase (toujours initiale ou pas) et dans la séquence textuelle (s'ils ne sont en principe jamais au début d'un texte, ils peuvent figurer en début de paragraphe (2), et semblent souvent intervenir plutôt en fin d'énoncé écrit.
- la ponctuation à laquelle ils sont associés
- l'emploi concurrent de constructions intégrées pour des constituants analogues
- l'intégration syntaxique du constituant à la phrase d'accueil (sa « fonction » grammaticale) et son incidence éventuelle (si la question est pertinente), sa portée sur l'énoncé ou l'énonciation
- le type de progression qu'ils permettent de baliser et la fonction pragmatico-rhétorique qu'ils instancient (par les tests de la suppression et de la substitution.

Une deuxième étape consistera en un retour sur la constitution de ces unités en marqueurs de relation de discours. Le corpus auquel nous aurons alors recours est *Frantext*. Nous essaierons d'éclairer les étapes par lesquelles passent ces unités avant d'en venir à leur valeur actuelle. Nous nous demanderons si les concepts de grammaticalisation ou de lexicalisation ont ici leur pertinence. Enfin, nous essaierons de voir si l'on peut trouver l'équivalent de ces expressions dans les langues romanes voisines que sont l'italien et l'espagnol.

Références bibliographiques

BERRENDONNER A. (1981), *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.

ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1977), «Deux mais en français?», *Lingua* 43, 23-40.

– (1983), *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga.

COMBETTES B. (1994), «Une approche diachronique des connecteurs et des modalisateurs», *Pratiques* n° 84, décembre 1994, 55-67.

– (2002), «Aspects de la grammaticalisation de la phrase complexe en ancien et en moyen français», *Verbum* XXIV, 2002, 1-2, 109-128.

– (2006), «Discontinuité et diachronie: deux types d'évolution», *L'Information grammaticale* n° 109, mars, 13-19.

COMBETTES B., MARCHELLO-NIZIA C. ET PRÉVOST S. (2003), «Grammaticalisation et changement historique», *Verbum* XXV, n° 3, 2003, 225-240.

DUCROT O. (1977), «Illocutoire et performatif», in *Dire et ne pas dire*, 279-305, 2^e éd. 1980, Paris, Hermann.

– (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, (5^e éd. 1999).

ROULET E. & AL. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, P. Lang.

ROULET E. (1999), *La description de l'organisation du discours*, Paris, Didier.

TRAUGOTT E. C. (1982), «From propositional to textual and expressive meanings: some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization», W. Lehmann et Y. Makiel, *Perspectives in historical linguistics*, Amsterdam, J. Benjamins, 245-271.

